

L'horloge parlante

Pièce courte sur les vanités humaines
« commande »

Alberto Lombardo

Les personnages

VIOLAINE : La trentaine.

MARC : son mari, même âge.

PETULA : Mère de Violaine, sans âge.

Séquence 1

MARC/VIOLAINE

Violaine et Marc sont dans le salon et mettent les couverts pour trois personnes sur la table. Violaine rectifie le placement des assiettes ordonné par Marc.

VIOLAINE : Non, non en triangle. Moi je me mettrai en bout de table et toi en face d'elle.

MARC : Comme tu veux.

VIOLAINE (*comme pour se justifier.*) : Et c'est plus pratique pour atteindre la cuisine. Quelle heure est-il ?

MARC : Bientôt 20 heures. Ne t'inquiète pas, tout va bien se passer.

VIOLAINE (*presque violemment.*) : Qu'est-ce que tu en sais ? Tu ne la connais pas. Elle peut être si... Oh ! je préfère me taire.

MARC (*rassurant*) : Cela fait plus de trois ans que vous ne vous êtes pas vues. En trois ans, les gens changent, vous allez avoir tellement de choses à vous raconter. Et puis je serai là pour faire diversion.

VIOLAINE : Tu as raison. Mon Dieu, la cervelle ! Tu l'as retournée ?

MARC : Je viens de le faire. Cesse de paniquer. On dirait une enfant.
On sonne. Violaine.

VIOLAINE : C'est toujours l'effet que je me fais quand je suis avec elle. Son regard sur moi ! (*On sonne à la porte. Elle pousse un cri*) Ah ! C'est elle. Va ouvrir, je n'en ai pas la force.

MARC : Je ne suis pas certain que ce soit une bonne idée.

VIOLAINE : Déjà, je peux compter sur toi.

Elle se dirige énergiquement vers la porte d'entrée et ouvre.

VIOLAINE : Maman ?
Petula entre vivement dans l'appartement.

PETULA : Appelle-moi Pétula, tu es grande désormais. Tu n'as pas changée. Toujours le même pull. Tu n'étouffes pas ? Le quartier est sympa. C'est toi qui as choisi ?

VIOLAINE : Non, c'est Marc. *(Elle fait les présentations.)* Maman, Marc. Marc, Maman.

MARC: Enchantée.

PETULA : Pétula. Tout le plaisir est pour moi.

VIOLAINE : Mais qu'as-tu fait à... ? On dirait que tu as vingt ans de moins.

PETULA : Il faut vivre avec son temps. Tu m'offres un verre ?

MARC: Installez-vous, je vous fais un cocktail.

Il sort.

PETULA : Charmant. Comment as-tu fait ? Il est philosophe lui aussi.

VIOLAINE : Oui.

PETULA : Tu n'as pas l'air heureuse de me voir ?

VIOLAINE : Quand t'es-tu fait opérer ?

PETULA : Opérer, tu dis ça comme si j'étais malade. J'ai pris le meilleur chirurgien. Il ne s'occupe que des stars.

Marc revient. Ils trinquent.

PETULA : À l'éternelle jeunesse !

MARC: Violaine m'a dit que vous viviez à Ibiza désormais. Vous vous y plaisez ?

PETULA : Un paradis sur terre. C'est bien simple, il faudrait me tuer pour m'en faire partir. *(Elle rit, en faisant attention de ne pas ouvrir trop la bouche.)* Mais quel est ce bruit. Quelle horreur c'est l'horloge qui fait un bruit pareil. Comment pouvez-vous supporter. À Ibiza, le temps n'a plus d'importance. On vit, point final. *(Elle rit, de même.)* Tu veux bien la débrancher ? *(Violaine se lève et va s'allumer une cigarette)* Tu n'aurais pas grossi ma chérie ? C'est pas le tabac qui va arranger ton état. Et vous Marc, vous connaissez Ibiza ?

MARC: Quand j'étais étudiant, j'y ai passé quelques jours avec des amis.

VIOLAINE: Tu ne me l'avais pas dit.

MARC: C'est si vieux. Mais c'est un endroit très troublant en effet.

VIOLAINE: Comment ça troublant ?

PETULA : Tu ne peux pas comprendre ma chérie, il faut y être allé pour en saisir toute la portée. Il fait chaud chez vous.

Elle retire sa petite veste. Elle arbore un décolletée très échancrée.

VIOLAINE : Tu t'es aussi fait refaire...`

PETULA : Tu n'es pas obligé de passer en revue toute mon anatomie. Mon verre est vide. Je déteste les verres vides. Marc, cela ne vous dérangerait pas de me resservir.

VIOLAINE : Mince, la cervelle. *Elle sort.*

PETULA : Que se passe-t-il, où va-t-elle ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire de cervelle.

MARC: Normalement c'est une surprise, mais puisque Violaine vient de vendre la mèche, elle a passé la journée à vous mijoter votre plat préféré.

PETULA : Vous n'êtes pas sérieux ? De la cervelle. Oh ! mon dieu. Mais je suis végétarienne. Rien que l'idée me fait vomir. Elle veut me jeter un sort.

MARC : Il doit y avoir un malentendu.

PETULA : Déjà quand elle était petite elle trouvait toujours un prétexte pour m'emmerder.

MARC: Je suis désolé.

PETULA : Mais vous n'y êtes pour rien Marc. Vous êtes si touchant. Je ne peux pas croire que vous soyez dans la philosophie vous aussi. Je vous aurais cru plutôt professeur de gym ou acteur. Vous en avez le physique en tout cas.

MARC : Vraiment ?

PETULA : Comment avez-vous rencontré Violaine ? Faut-il qu'elle ait des talents insoupçonnés.

MARC : Violaine m'avait caché qu'elle avait une mère aussi séduisante.

PETULA : Elle ne le savait pas. *(Elle rit, de même.)*

MARC : Toujours aussi gaie ?

VIOLAINE : Remplissez-moi mon verre, vous allez me faire rougir. *(Il la sert, elle se tache volontairement, du vin macule son tee-shirt échancré.)* Oh ! je me suis tachée.

MARC : Ne bougez pas, je m'en occupe.

Il s'empare d'une serviette en papier, et s'approche d'elle pour éponger son tee-shirt. Ils s'embrassent. Violaine revient, les voit et laisse échapper la cervelle. Elle hurle.

VIOLAINE : Qu'est-ce que vous... ? *(Ils la regardent. Marc est effrayé, Petula semble indifférente. (À Petula.)* Mais tu es un monstre. Sors d'ici, sors d'ici immédiatement. *(À Marc.)* Elle t'a ensorcelé.

MARC : Je ne sais pas ce qui m'a pris.

PETULA : Vous le savez très bien. L'alchimie entre les corps. C'est plus fort que nous. Je vous plais, vous me plaisez, je vous comprends. Vous vous demandez ce que vous faites avec un pachyderme pareil, je suis venue vous réveiller. Vous vous souvenez d'Ibiza, je suis sûr que vous vous êtes fabuleusement amusé. Oh ! Marc, il n'est pas trop tard pour tout recommencer. Comme je te plains ma fille, tu es si vieille, aigrie, si fade, tu me fais horreur, regarde, j'en ai la chair de poule. *(Elle frotte sa main contre son front. Une couche de peau se détache.)* Tu m'as toujours fait honte. *(À Marc.)* Vous savez que lorsqu'elle était petite, ils ne perdaient pas une occasion pour m'humilier son père et elle, parce qu'ils me trouvaient trop stupide. Ils me posaient des questions pièges, genre la capitale de la Suisse et si je répondais à côté, ils ricanaient à n'en plus finir. J'étais peut-être stupide, mais j'ai évolué, et je suis heureuse, moi. *(Elle se met à rire très fort. Sa peau continue à craqueler. Elle s'agite de plus en plus.)* Je ne croupis pas dans un trente mètres carrés avec une horloge pour m'indiquer le temps qu'il me reste encore à supporter. Je te hais, je t'ai toujours haïe. Ah ! Ah ! Tu es mon cauchemar permanent. *(Sa perruque tombe à terre. Elle ressemble à présent à une vieille femme.)* Ah !

VIOLAINE : Oh ! mon Dieu !

MARC : Tout s'écroule.

PETULA : Tournez-vous ! Je vous ordonne de vous retourner.

Ils continuent à la regarder avec horreur. Petula se retourne, fouille dans son sac, en sort un miroir et se mire. Elle pousse un cri d'effroi.

VIOLAINE : Tu es certaine que tu ne veux pas un peu de cervelle, elle est très réussie.

Petula s'enfuit.

MARC : Mais quel âge à ta mère ?

VIOLAINE : Elle m'a eu très tard en effet.

Voix de VIOLAINE (*à travers la porte d'entrée*) : Tu devras me le payer, c'est moi qui te le dis, je t'enverrai la facture, sorcière !

FIN